

coup senti ses douleurs disparaître, et une telle vigueur s'emparer de ses membres qu'elle jeta ses béquilles, se dégagea des soins de la personne qui l'assistait, se dressa seule et retourna seule à son siège.

Un autre cas est celui d'Auguste Plessis dit Belair, de 108, rue Wolfe, garçon de douze ans. Il souffrait d'une maladie nerveuse qui lui agitait tellement les bras qu'il ne pouvait même pas se servir lui-même à table. Au retour du sanctuaire, dit la relation, l'enfant avait perdu toute trace de maladie, et éprouvait la force et l'habileté de son bras en soulevant des chaises, en enfilaient des aiguilles et par d'autres moyens.

Le troisième cas est celui de Stanislas Lafrance, garçon de treize ans et fils de Monsieur J. B. Lafrance, 303, rue Maisonneuve, qui, raconte-t-on, depuis deux ans avait perdu l'usage de sa jambe gauche, laquelle par suite du rhumatisme inflammatoire, était devenue plus courte que l'autre. A l'église de Sainte-Anne de Beauré, il se rendit à la Table Sainte avec l'aide de ses béquilles, et revint s'asseoir sans avoir besoin de cet appui.

— Ces personnes sont bien connues à Montréal, l'une d'entre elles ayant subi un traitement à l'Hôtel-Dieu de la part de médecins distingués. On donne leur adresse, avec le nom de la rue et le numéro de la résidence. Des foules les ont visités et ont vérifié leur guérison. Mettre en doute de pareils faits, c'est nier non seulement l'intelligence mais aussi la véracité des sens de tout Montréal.

Quant à l'explication de ces faits, quelques uns peuvent attribuer ces cures à la puissance de la Foi et à son influence sur le système nerveux. Il faut vraiment que ce soit une foi puissante et efficace qui restaure subitement les tissus desséchés des nerfs, des muscles et des os, et donne aux membres paralysés une vie nouvelle. Il est notoire que les patients attribuent leur guérison non pas à leur foi, mais invariablement et d'une seule voix, à l'intercession de la bonne sainte Anne.